

*God Bless Compagnie*

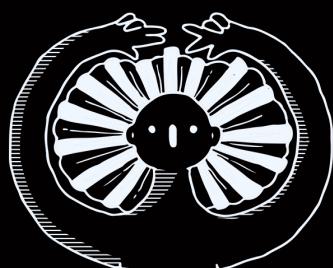
présente



de Gabriel Calderón

Création 2020 / 2021

*Dossier de Production*



# LA COMPAGNIE

La Compagnie God Bless, est née d'abord d'une urgence. Celle de **faire (ré)entendre le quotidien**, de parler et de faire parler, de rechercher ensemble dans un présent commun. Celle de réfléchir sur les problématiques qu'on nous impose et qui nous régissent. Et aussi d'écouter les voix que l'on entend plus, celles que l'on tait. Et de faire avec ce que l'on ne prend même plus le temps de voir, ni d'entendre.

Alors on a pris le temps de comprendre ce qui nous brûle les doigts, cette volonté de créer, de réunir nos pratiques artistiques contemporaines. Nous avons créé God Bless Compagnie.

**L'essence de la compagnie est d'abord la matière sonore.** Réussir à capter un moment unique, souvent inconscient, impossible à retrouver, qui donne un frisson seulement par l'écoute, tout cela dans un présent qui ne ment pas, un présent qui parle à chacun de nous.

Ce présent, ce sont les humains qui nous entourent, ce sont les pierres des ruines qui crient, c'est la parole des vieux qu'on n'écoute plus, celle des jeunes qui font trop de bruit, celle de ceux qui n'ont pas le temps ou plus la force de se manifester. **C'est aussi le bruit des corps neufs, usés, des voix rauques, aiguës, et le petit bruit des petites choses.**

Et de tout ça, recréer un instant T sur la scène et pour un public. Rendre compte d'une parole concrète, rechercher une vraie intimité, écouter le son d'un peuple, nous mettre en lien et créer avec tous et pour tous, bouleverser, soulever, prendre le temps d'exprimer ce qui nous habite. C'est en cela que notre travail artistique prend sens.



# LES PORTEURS DE PROJET

## Agnès Laboissette Metteuse en scène / Comédienne

C'est après s'être formée au métier de comédienne en suivant la formation professionnelle de la Compagnie Maritime (Montpellier) de 2010 à 2013, qu'Agnès choisit de se tourner vers le métier de metteuse en scène en intégrant le parcours Arts du Spectacle de l'Université de Paul Valéry et plus particulièrement le master Création en Spectacle Vivant porté par Laurent Berger.

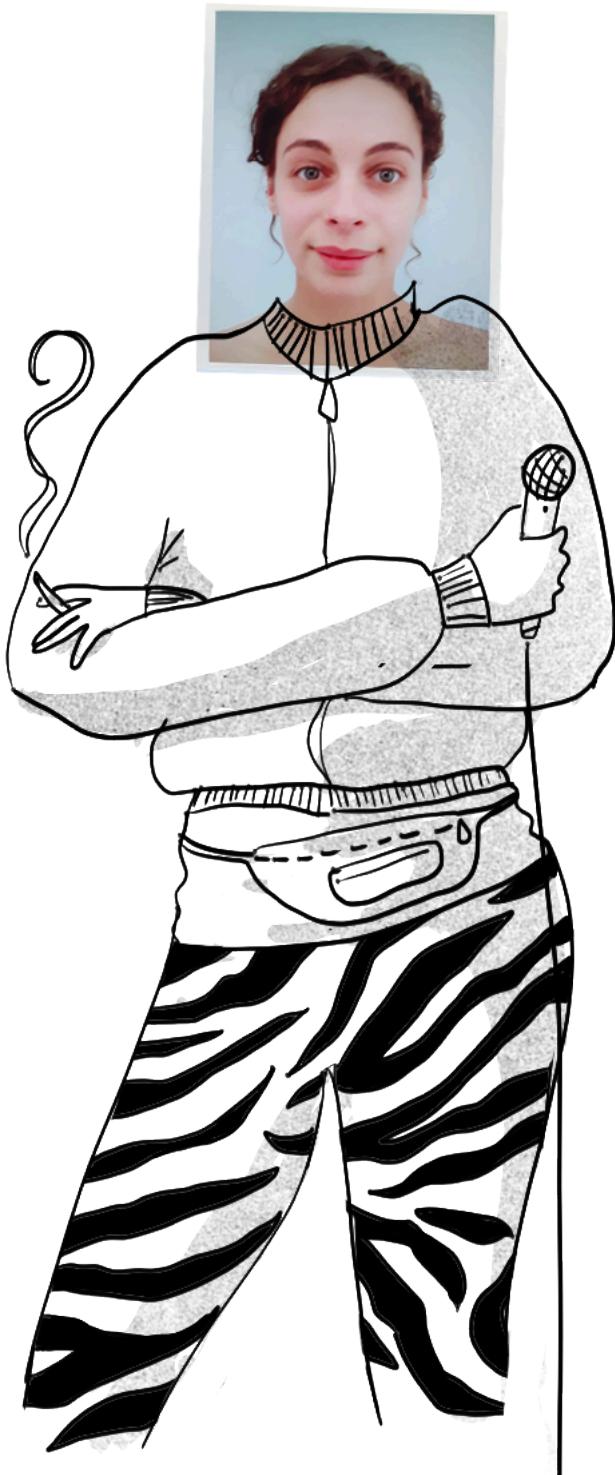
Elle y rencontre de nombreux artistes régionaux comme Claire Engel, Bela Czuppon, Dag Janneret, Julien Guil, Philippe Goudart, Marion Coutarel, Camille Daloz ou encore Nathalie Garraud.

C'est par la suite dans son parcours professionnel qu'elle travaille aux côtés d'artistes comme Daria Lippi, Markus Ohrn, Juan Navarro et Kate McIntosh. Elle sera aussi formée à l'écriture dramatique au contact de professionnel comme Gabriel Calderon, Marion Aubert et David Léon.

Au cours de ce cursus elle monte plusieurs pièces, *Tout est bien qui finit bien* et *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare et deux créations originales *Du rose au Mur* traitant de la condition des femmes incarcérées en France et *Paume* au côté d'Aicha Euzet questionnant le corps de l'homme et ce qui peut le genrer.

*- Née en 1992 en Basse-Normandie, à mi-chemin entre la chute du mur de Berlin et le mouvement de grève contre le plan Juppé.*

*Ainsi soit-il ! -*



# LES PORTEURS DE PROJET

Baptiste Brisseault  
Créateur sonore / Comédien

C'est en 2012 que Baptiste Brisseault débute dans le milieu du spectacle vivant en intégrant la licence Art du Spectacle à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Son apprentissage et ses expériences y seront plurielles. En tant que comédien, il aura l'occasion de travailler à la création du spectacle *24H SHAKESPEARE* dirigé par Laurent Berger.

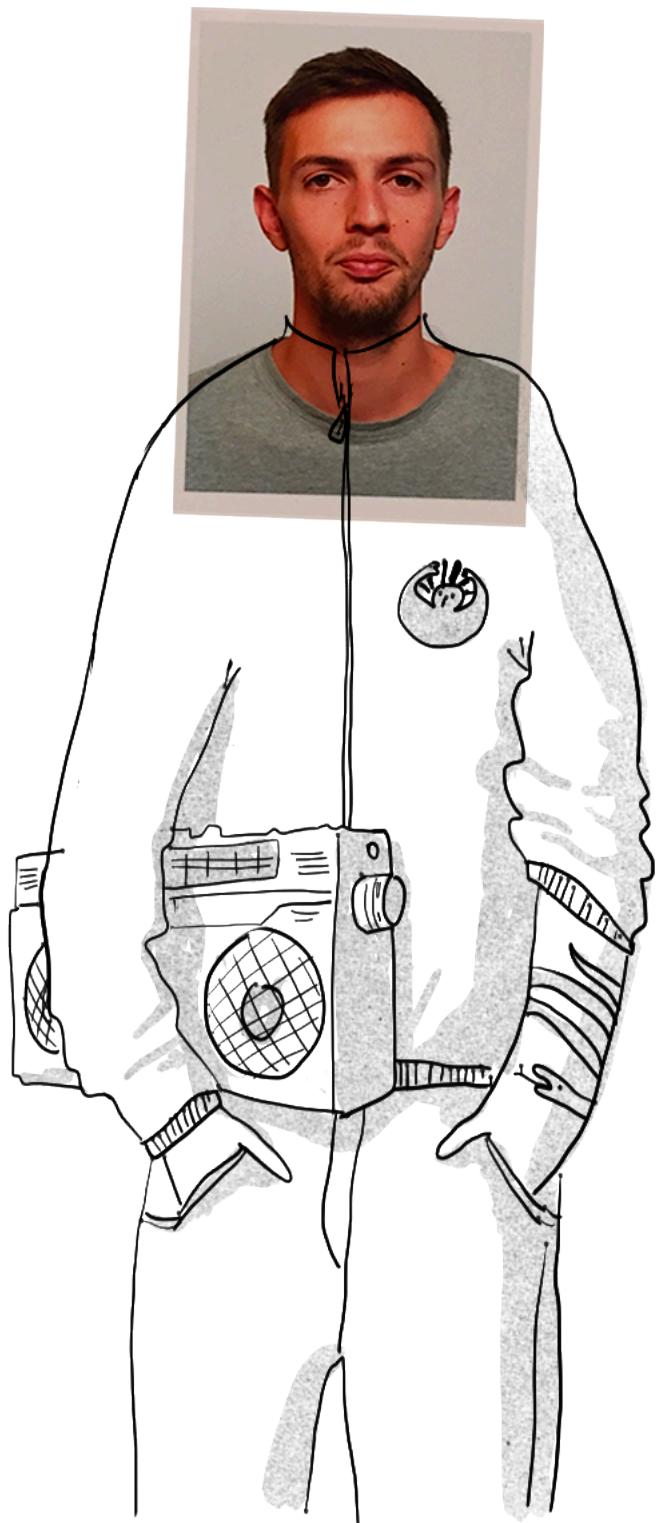
Il est admis dans le master Création en Spectacle Vivant et continue de se former avec Nathalie Garraud, Dag Janneret, Juan Navarro ou encore Gabriel Calderón. Par la suite, il va parfaire son écriture dramatique au côté de David Leon et de Marion Aubert, expérience dont il sort un premier essai *Fragment de regard*.

A la fin de son cursus, il participe notamment à la création *Intérieur / Extérieur* de Daria Lippi à la Fabrique Autonome des Acteurs et *Una costilla sobre la mesa : madre* d'Angélica Liddell au théâtre de La Colline.

Tout au long de son parcours, Baptiste cultive sa passion pour la musique. Il se forme en parallèle à ABLETON dans l'école audio numérique Fastlane et commence à réaliser ses premiers morceaux et œuvres sonores. Fort de cela, le projet *Chapitre 0* réalisé au sein du master, lui permet de s'affirmer comme créateur son. Par la suite il prendra en charge de nombreuses créations sonores comme *Jajaris* d'Aichat Euzet ou *Hedda Gabler* mis en scène par Océna Yard.

- An 1992, 11 Novembre, Lugdunum.  
Amoureux d'un guignol impertinent,  
moraliste et révolutionnaire.

Ainsi soit-il ! -



# LA RENCONTRE

Nous avons fait la rencontre de Gabriel Calderón il y a plusieurs années au cours de nos études théâtrales. **Nous avons découvert les textes avant l'auteur. Une claque en plein visage, en plein cœur, comme une marque sur nous pour nos années à venir.** Puis en 2016, nous avons rencontré l'homme derrière les mots. Nous avons découvert la douceur, la gentillesse, et l'humour. Il nous a parlé de lui, de ses textes, de son pays. Il nous a dit qu'en Uruguay faire du théâtre demandait des sacrifices. Les journées y sont longues, le travail ardu, les emplois éreintants et qu'à la fin seulement vient le temps du théâtre. Il vient à la place de la détente, des amis ou de la famille. Ça ne se passe pas comme ici, le système n'est pas le même et pourtant les artistes sont bien là.

À ces mots, notre petit groupe de jeunes artistes partiellement engagés, a tenté maladroitement de se dissimuler, de se protéger. On a eu l'impression d'être des enfants gâtés qui ont passé trop de temps au soleil sans se rendre compte que leur peau était en train de brûler.

Est venu le temps du travail avec un homme passionné, bouillonnant, comme enragé. Nous avons eu l'occasion de travailler sur 3 de ces textes *Ouz, Ore et Mon petit monde porno*.

Calderón nous fait d'abord travailler les scènes à nu, sans artifices corporels ni accessoires. Il faut d'abord comprendre sa dramaturgie qui s'inspire fortement du modèle shakespearien (destins croisés, histoires qui s'entremêlent, vengeance, amour, querelle).

Au plateau, tout son travail s'axe autour de la recherche de la tension à plusieurs degrés et cela se passe d'abord dans le phrasé, puis dans le corps.

**Comment faire naître une crispation chez moi? Chez l'autre? Chez le spectateur? Comment extraire l'attitude exacte de cette dispute haineuse, de cette insulte qui contient tous les maux du monde ou encore du reproche qui file en plein cœur et qui nous fait serrer les poings?**

C'est par le biais d'exercices en duo, rapprochés, actifs - silencieux, dans la force, la colère ou la tristesse, percutants, inconfortables qu'il va faire éclore chez chacun d'entre nous, l'émotion, la vraie, celle qui ne trahit pas, celle que l'on ne peut ni imiter ni recopier. C'est cette émotion, cet instant de grâce, que Calderón veut nous faire atteindre à travers ce travail. Et toujours ce mot (maux ...) plane au-dessus de nous : tension.

**Elle est palpable, invisible, disséminée, mais bien présente, elle nous fait retenir notre souffle. Elle plie le ventre des spectateurs et des acteurs.**

# LA NOTE D'INTENTION

Mon Petit Monde Porno de Gabriel Calderón, raconte l'histoire d'une dizaine de protagonistes réunis quelques heures dans ce qui semble être un hôtel sordide. **Certains sont là par choix, d'autres non. Certains subissent, d'autres tentent de s'échapper. De quoi ? De tout. Absolument tout.**

Gabriel Calderón donne comme point de départ à ses personnages des situations anodines. Un jeune couple qui cherche à s'approprier son espace, une famille recomposée qui partage un repas ou un homme âgé sollicitant une prostituée pour répondre à ses besoins.

Jusqu'ici ce sont des choses qui nous parlent ou que l'on a déjà traversées ou que l'on traversera un jour. **Progressivement, les situations se tordent, une parole banale devient excessive, presque caricaturale, et laisse place à des violences en tout genre.**

Calderón qualifie son œuvre d'impudique parce qu'il cherche à outrager le spectateur. Dans la compagnie nous nous sommes alors interrogés sur ce qui est encore en mesure de nous outrager ou de

nous surprendre. Au-delà de l'obscénité ou des grossièretés, qu'est ce qui dans l'œuvre nous choque tant? La violence silencieuse de nos quotidiens? Les vies anxiogènes que l'on s'impose à nous même, sous couvert de normes sociales? La saleté qui se répand sur ce qui pourtant devrait être beau?

**Avec Mon Petit Monde Porno, nous souhaitons appuyer là où ça fait mal. Raconter nos rapports familiaux, nos rapports amoureux et sexuels. Plus largement, décortiquer et exacerber nos contacts à l'autre, nos liens qui se délitent et l'inéluctable solitude de nos vies.**

Cette œuvre nous captive comme une œuvre immersive. D'un même temps, elle nous intrigue, nous dégoûte et nous rentre sous la peau. Elle met à nu toute ces choses qui nous rebutent, nous oblige à les regarder, droit devant, sans échappatoire, et à s'en repaître à outrance. Ça devient brut et sale, et si l'on se laisse absorber, alors seulement on aperçoit la lumière.

*- Le théâtre à toujours pour fonction de déranger, d'incommoder, de dérouter le public qui exige, avec chaque fois plus d'insistance, de la distraction -*

*Gabriel Calderón*

# LE SPECTACLE

Le spectacle se construit sur deux plans : la forme audio, dont nous avons réalisée la maquette avec 9 comédiens en amont; et le jeu au plateau, sur lequel nous travaillons actuellement.

## LA FORME AUDIO

La compagnie a choisi d'aborder, dans un premier temps, l'œuvre comme une matière sonore, ne laissant qu'un seul sens auquel se raccrocher. Les spectateurs sont invités à évoluer dans un monde qu'ils ne peuvent pas voir, mais seulement entendre.

**On ne veut pas essayer de recréer une intimité, mais la vivre, la ressentir. On cherche à s'immiscer dans le quotidien des personnages et à faire de nous des voyeurs. L'oreille collée au mur, on écoute et l'on aime ça. Epier sans se faire prendre, et laisser son imaginaire faire le reste.**

Pour ce faire, nous avons dans un premier temps travaillé sur les voix.

Un personnage sur scène est incarné par une voix mais aussi un corps, une attitude, un mouvement. Ici, nous n'avons que des voix pour faire entendre un palnel de mouvement. Nous avions besoin que ces voix suscitent une réelle accroche entre elles et son auditeur, comme une note qui sonne juste. Les acteur.ice.s ont joué avec les mots, les temps, les respirations, les volumes. Ils s'en sont emparés comme autant d'instruments à leurs dispositions.

Après cela, il nous fallait pouvoir retrouver chaque personnage au milieu du récit, et sans qu'un corps vienne soutenir notre mémoire. Nous avons par solo, duo ou trio et selon les histoires, créé un leitmotiv propre à chacun, une identité sonore singulière, qui permet de retrouver quelle est l'histoire que l'on suit.

**Nos personnages prenant forme, il nous fallait alors leurs construire un monde.**

Celui-ci est composé d'un univers musical tantôt électronique, tantôt pop, parfois fait de synthèses ou encore de bruits du quotidien. Nous avons utilisé des strates de bruit précis, celui de la cuisine chez le jeune couple ou du bruit d'un téléphone pour l'homme seul. Ces sons seront pour l'auditeur autant de repères spatiaux.

Ils s'inspirent de nos scènes, de ce qui transpirait, ils contribuent aux sentiments et à l'imaginaire qui se développe chez l'auditeur. Ils le guide spatialement sans pour autant l'enfermer. Au fond de son siège et plongé dans l'obscurité nous poussons l'auditeur à créer ses propres images. Il convoque lui-même les visages, les espaces, il se crée son petit monde.

Un monde qui ne ressemble en rien à celui de ses

**Et doucement ce petit monde se verra bousculé par une présence au plateau. Que se passe t-il alors quand on vient inonder notre imaginaire, lui imposer des images, multiplier ses espaces ?**



# LA FORME PLATEAU

La forme au plateau s'inscrit dans la forme audio, elle prend sa place silencieusement dans le récit. L'espace, les corps, et les postures «empruntent» aux tableaux d'Edward Hopper, témoin du quotidien lascif des hommes, et plus particulièrement des œuvres comme Night windows (1928)

- Room in New York (1932) - Morning sun (1952) - Office in a small city (1953). **Dans un premier temps, ces apparitions s'approprient les partitions physiques du texte sans pour autant les illustrer.**



*- Une femme seule un peu forte, elle a un peu plus de 43 ans et paraît d'avantage.*

*Elle rentre du travail,  
retire ses vêtements  
et en met d'autres,  
plus confortables,  
se démaquille,  
allume la télé.*

*Elle s'assied sur son lit et reste un moment silencieuse.  
Elle éteint la télé.*

*Puis, elle se met à pleurer -*

Femme seule - Mon petit monde porno

>>>

Nous travaillons sur de courtes apparitions au plateau, un instant de lumière sur un corps immobile, presque inerte.

L'image figée d'un quotidien solitaire, dans ce qui est, pour le personnage, son espace intime. Son regard est tourné vers une fenêtre, elle est un point de chute vers un ailleurs toujours hors de portée. On ressent chez lui une volonté de s'extraire du tableau, de son espace, mais sans en avoir les ressources nécessaires. Les images s'accentuent et viennent furtivement s'additionner à la forme audio.

Au bout d'un certain temps l'isolement s'interrompt pour laisser entrer un autre personnage, on a désormais deux corps au plateau.

**Les images deviennent des actions racontant d'abord le plaisir d'être ensemble, l'abandon à l'autre, puis les premières confrontations et l'envie de disparaître, comme si les deux êtres se désagrégeaient sous nos yeux.**

Pas à pas, la parole n'appartient plus seulement à la bande son, les personnages prennent finalement vie et s'accaparent le récit.

**Qui va prendre le dessus de l'image ou du son ? Peuvent ils cohabiter, tout deux, dans un même espace ?**

**A l'instar de nos personnages, l'un va t'il forcement chercher à dominer l'autre ?**

## DISTRIBUTION

Texte .....	Gabriel Calderón
Traduction .....	Françoise Thanas
Mise en Scène et jeu .....	Baptiste Brisseault & Agnès Laboissette
Création Sonore .....	Baptiste Brisseault
Graphiste .....	Claire Laboissette

### Voix

Jeune époux .....	Jules Tricard
Jeune épouse & adolescente .....	Leatitia Lebourg
Homme âgé .....	Daniel Gondzales
Homme gros .....	Nathan Roblot
Jeune fille .....	Rebecca Pierrot
Homme blond .....	Hawa Diakité
Adolescent .....	Baptiste Brisseault
Homme seul .....	Thomas Fisseau
Moi seul .....	Agnès Laboissette

# EXTRAITS DU TEXTE

*La première fois que j'ai vu un sein, ça a été épouvantable, c'était celui de ma mère, je l'ai vu par hasard en entrant dans sa chambre sans frapper, il était grand, gros, veiné... Et moi qui m'étais nourri à ce sein ! C'était peut-être moi qui l'avais mis dans cet état.*

Homme âgé – Mon petit monde porno



*Le problème ici, c'est qu'on a pas une politique claire, on loue une pièce à des couples pour une nuit, à des couples qui y vivent pendant quelque temps, à des personnes seules. Il y en a qui font la cuisine, ils croient qu'on s'en rend pas compte, mais ça pue la cuisine, la vieille cuisine, les odeurs collent aux murs, on entre ici et ça pue. Si on avait une ligne d'action, ça arriverait pas, tu comprends ? Tu peux pas avoir un petit couple de tourtereaux qui baise dans une pièce, et à côté une femme qui fait des escalopes milanaises, ça convient à personne. Le petit couple, il aime pas baiser au milieu d'une odeur de chapelure et d'œufs, et la femme elle aime pas manger en entendant les cris de la femme d'à côté quand elle jouit... parce que c'est pas les hommes qui crient, t'as remarqué ? Les hommes, y crient pas.*

Homme gros – Mon petit monde porno

# EXTRATS DU TEXTE



**Jeune époux** - Je te hais.

**Jeune épouse** - Moi aussi. Mange.

**Jeune époux** - J'ai pas faim.

**Jeune épouse** - Arrête, mange, viens pas me dire que t'as pas faim, mange ! J'ai passé des heures et des heures à cuisiner cette saloperie pour que tu manges. Parce que pour moi, tu peux crever de faim, c'est pas par respect pour toi que tu dois manger, c'est par respect pour moi, mange !

**Jeune époux** - Je veux lire mon journal, écouter la radio, regarder la télé... je veux pas manger.

**Jeune épouse** - Mange ! Qu'est-ce que t'attends de moi, qu'est ce que tu cherches ? Tu veux me tuer ?

**Jeune époux** - Je veux lire mon journal, écouter la radio, regarder la télé, être libre.

**Jeune épouse** - Mange, mange !

**Jeune époux** - Me libérer, pour que tout le monde voie mes yeux remplis de bonheur et sur le point d'explorer, mes yeux libérés du poids de la vue de ton visage laid, horrible, repoussant.

**Jeune épouse** - Écoute-moi bien ! Si tu ne veux pas manger, si tu ne veux pas respirer, si tu ne veux pas vivre, le fais pas... mais te fous pas de moi, j'ai cuisiné pour toi, et ce repas tu vas le manger ou je te le fourre dans n'importe quel trou.

Jeune couple - Mon petit monde porno

# CONTACT

## *Compagnie*

<https://godblesscompagnie.fr/>

godblesscompagnie@gmail.com

06 18 45 40 81

## *Administratif*

Clémence Brunet

06 47 92 07 97

## *Production*

Agnès Laboissette

06 34 38 86 89

